

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2010

FILIÈRES MP ET PC

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

VERSION (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Les candidats doivent traduire le texte correspondant à la langue qu'ils ont choisie pour l'épreuve écrite lors de leur inscription au concours.

page 2	allemand
page 3	anglais
page 4	arabe
page 5	espagnol
page 6	italien
page 7	portugais
page 8	russe

L'épreuve sera jugée du double point de vue de l'intelligence du texte et de la maîtrise de la langue française.

Der Beginn eines großen Abenteuers

Eines Abends saß auf der Treppe von Humboldts Wohnhaus ein junger Mann, trank Schnaps aus einer Silberflasche und schimpfte füchterlich, als Humboldt ihm aus Versehen auf die Hand trat. Humboldt entschuldigte sich, die beiden kamen ins Gespräch. Der Mann hieß Aimé Bonpland und hatte ebenfalls mit Baudin reisen wollen. Er war fünfundzwanzig, hochgewachsen, etwas zerlumpt¹, hatte nur wenige Pockennarben² und bloß eine Zahnlücke, ganz vorne. Die beiden sahen einander an, und später hätte keiner von ihnen mehr sagen können, ob wirklich eine Vorahnung zwischen ihnen hin-und hergegangen war, daß jeder für den anderen wichtiger sein sollte als irgendein Mensch sonst, oder ob es ihnen bloß beim Zurückdenken so schien.

Er komme aus La Rochelle, erzählte Bonpland, habe den niedrigen Himmel der Provinz erduldet wie das Dach eine Gefängnisses. Täglich habe er fortgewollt, sei dann Militärarzt geworden, aber die Universität habe seinen Titel nicht anerkannt. Während er den Abschluß nachgeholt habe, habe er Botanik studiert, er liebe Tropenpflanzen, und jetzt wisse er nicht, was anfangen. Zurück nach La Rochelle, da lieber der Tod!

Humboldt erkundigte sich, ob er ihn umarmen dürfe.

Nein, sagte Bonpland erschrocken.

Sie hätten, sagte Humboldt, Ähnliches hinter und dasselbe vor sich, und täten sie sich zusammen, wer solle sie aufhalten? Er streckte die Hand aus.

Bonpland verstand nicht.

Sie könnten gemeinsam gehen, erklärte Humboldt, er brauche einen Reisegefährten, er habe Geld.

Bonpland sah ihn aufmerksam an und schraubte die Flasche zu.

Jung seien sie beide, sagte Humboldt, entschlossen auch, gemeinsam würden sie groß sein. Oder habe Bonpland nicht dieses Gefühl?

Bonpland hatte es nicht, aber Humboldts Begeisterung war ansteckend. Deshalb, und auch, weil es unhöflich war, jemanden mit ausgestreckter Hand stehenzulassen, schlug er ein und unterdrückte einen Schmerzenslaut: Humboldts Händedruck war fester, als er es von dem kleinen Mann erwartet hatte.

Und was jetzt?

Wohin sonst, antwortete Humboldt, als nach Spanien!

Wenig später verabschiedeten sich die Brüder mit den Gesten zweier Monarchen. Humboldt wurde ganz verlegen, als die Haarspitzen der Schwägerin beim Abschiedskuß seine Wange streiften. Er fragte, ob man sich wohl wiedersehen werde.

Gewiß, sagte der ältere Bruder. In dieser oder der anderen Welt. Im Fleische oder im Licht.

Humboldt und Bonpland bestiegen die Pferde und ritten los. Mit Verblüffung sah Bonpland, daß sein Gefährte es fertigbrachte, sich kein einziges Mal umzudrehen, bis Bruder und Schwägerin außer Sichtweite waren.

Daniel Kehlmann
Die Vermessung der Welt, 2005.

¹zerlumpt : *déguenillé*.

²Pockennarben : *cicatrices de variole*.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2010

FILIÈRES **MP** ET **PC**

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

Du bon usage du temps

Aujourd'hui, si la pensée semble se déstructurer, ce n'est pas en raison des escapades et des déambulations qu'elle peut commettre dans l'imaginaire. C'est parce que nous sommes perpétuellement bombardés d'informations de toute nature, que nous sommes absorbés par les *scoops*, les nouvelles, les rumeurs, que nous travaillons en multitâches, dans le *zapping* permanent des écrans de portables, qu'il s'agisse de ceux des ordinateurs ou des téléphones. La durée de vie d'une information sur Internet ne dépasse parfois pas une heure. Il faut l'attraper au vol sans pouvoir en discriminer la pertinence. Pris dans une sorte de mouvement brownien, notre société qui revendique le progrès et met beaucoup en œuvre pour l'assurer, finit par saturer et par stagner. Les crises économiques, qui se succèdent à un rythme de plus en plus rapide, apparaissent comme un symptôme inquiétant de cette frénésie.

Le risque le plus sûr, aujourd'hui, est celui de ne plus avancer. Comment retrouver un rythme plus fécond, une manière de nous mouvoir plus sereine ? Si ce n'est en apprenant à restructurer notre pensée, pour cela il faut s'en donner le temps. Tel est le vrai luxe : « donner du temps au temps », parole que Cervantès mettait dans la bouche de Don Quichotte et que nous ferions bien d'écouter si nous ne voulons pas, à notre tour, combattre des moulins à vent. On veut aller vite, être efficace, et c'est le contraire qui se produit. Nous sommes submergés par des choses inutiles, des annonces futiles, une culture de l'instantanéité où passent en boucle des messages vides de contenu, sans vraie transmission ou communication.

Contrairement à une idée reçue selon laquelle il faut agir en permanence, je défends le droit à l'ennui. Montaigne en a fait l'éloge comme principe d'action. L'ennui, comme une chape de plomb, vous immobilise, il concrétise l'impasse dans laquelle vous vous êtes engagé, mais il est aussi le lieu où vous pouvez vous retourner sur vous-même afin de repartir vers une autre direction. À vous demander le pourquoi d'un tel ennui, vous réfléchissez et vous ne vous masquez plus derrière l'agitation. Aujourd'hui, on occupe les enfants sans interruption, on ne leur laisse plus

le temps de s'ennuyer. Or, il est sain de s'ennuyer, car mieux vaut être productif en s'ennuyant qu'être improductif en s'agitant.

Penser beaucoup, pour ne pas se tromper souvent, prévenait Léonard de Vinci. La science, comme la philosophie, naît d'un certain usage de l'humanité, du loisir, et de l'imaginaire. Loin de nourrir les angoisses contemporaines, elle constitue au contraire un recours contre elles. Celui d'une raison libre de la peur, c'est-à-dire des tentations de la déraison.

Catherine BRÉCHIGNAC
N'ayons pas peur de la science, 2009.

Première question (réponse en 120-150 mots environ)

Quels sont les aspects de la civilisation moderne que critique l'auteur ?

Seconde question (réponse en 180-200 mots environ)

La science peut-elle être l'antidote à l'angoisse ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

- la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;*
- les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;*
- la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.*

* *
*